

Percéennes

(André Breton, Claude Gauthier, Gaston Miron)

André Gervais

Nul, dans l'Est du Québec, ne devrait ignorer qu'un grand écrivain français y a écrit une bonne part d'un de ses plus importants livres. Je parle ici, bien sûr, d'André Breton et d'*Arcane 17*, écrit à Percé en 1944.

La revue ayant publié dès 1975 un article qui présente ce livre et donne quelque idée de son rapport à la Gaspésie¹, je n'ai pas l'intention de faire double emploi. Seulement, étant donné l'état actuel des publications sur Breton (ci-après désigné par ses initiales: A.B.), apporter des précisions, non sans quelques prolongements².

En 1975, en effet, n'avaient pas paru les ouvrages suivants:

- Suzanne Lamy, *André Breton. Hermétisme et poésie dans «Arcane 17»*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1977³;
- André-G. Bourassa, *Surréalisme et littérature québécoise. Histoire d'une révolution québécoise* [1977], édition revue et augmentée, Montréal, l'Hexagone, coll. «Typo», 1986;
- Nicolas Cendo et Jean-Luc Sarré, *La planète affolée. Surréalisme, dispersion et influences, 1938-1947*, catalogue de l'exposition, Paris, Flammarion, et Musées de Marseille, 1986;
- Henri Béhar, *André Breton. Le grand indésirable*, Paris, Calmann-Lévy, 1990 (biographie);
- Agnès de la Beaumelle et Isabelle Monod-Fontaine, *André Breton. La beauté convulsive*, catalogue de l'exposition, Paris, Centre Georges-Pompidou, 1991 (avec l'article de René Alleau, «Le mystérieux Livre d'Heures du rêve d'Élisa»);
- Patrick Waldberg et Isabelle

Waldberg, *Un amour acéphale. Correspondance 1940-1949*, édition établie et présentée par Michel Waldberg, Paris, Éd. de la Différence, coll. «Littérature», 1992;

- Mark Polizzotti, *André Breton* [1995], traduit de l'américain par Jean-François Sené, Paris, Gallimard, 1999 [biographie];
- François-Marc Gagnon, *Chronique du mouvement automatiste québécois 1941-1954*, Outremont, Lanctôt éditeur, 1998;
- André Breton, *Oeuvres complètes*, tome III (1941-1953), édition de Marguerite Bonnet publiée, pour ce volume, sous la direction d'Étienne-Alain Hubert, Paris, Gallimard, coll. «Bibliothèque de la Pléiade», 1999.

J'emprunte donc à ces ouvrages, concernant le séjour de Breton en Amérique du Nord (1941-1946) et plus particulièrement dans la province de Québec, les diverses précisions et certaines des formulations qui suivent⁴, tout en profitant de l'occasion pour faire quelques corrections⁵.

Quelques dates importantes

10 août 1940: A.B., alors en Provence, écrit à Kurt Seligmann⁶, à New York depuis octobre 1939, et lui annonce qu'il a décidé de quitter la France (envahie en mai et défaite en juin par l'Allemagne) et d'aller aux États-Unis.

Fin décembre 1940: À la suite de démarches faites en France par Pierre Mabilles, médecin, aux États-Unis par Seligmann et Yves Tanguy, peintre surréaliste, A.B. a un visa américain et un visa mexicain.

24 mars 1941: Départ de Marseille d'A.B., de Jacqueline son épouse et

d'Aube leur fille (née en décembre 1936) pour la Martinique; Claude Lévi-Strauss, anthropologue, et Wilfredo Lam, peintre, sont également du voyage.

24 avril 1941: Arrivée en MARTINIQUE; rencontre d'Aimé Césaire, poète.

16 mai 1941: Départ pour les ÉTATS-UNIS; Lam et André Masson, peintre surréaliste, sont du voyage.

Fin mai 1941: Bref séjour en GUADELOUPE (où il retrouve Mabilles) et à SAINT-DOMINGUE.

Début juillet 1941: Arrivée à New York; la famille loge jusqu'à l'automne 1942 au 265 W 11th Street.

Mars 1942: A.B. est engagé comme annonceur à «La voix de l'Amérique», section de l'Office of War Information (OWI), dont les émissions régulières commenceront durant l'été.

Automne 1942: Séparation d'A.B. et de Jacqueline (qui vit désormais avec David Hare, sculpteur américain); A.B. s'installe au 45 W 56th Street.

Décembre 1942: Publication, aux Éd. de l'Arbre, Montréal, de *Victor Hugo et les illuminés de son temps*, essai d'Auguste Viatte qui révélera à A.B. l'importance d'Éliphas Lévi; c'est dans *l'Histoire de la magie* (1860) de Lévi qu'A.B. trouve la formule «*Osiris est un dieu noir*» qu'il reprend dans *Arcane 17*.

Mai 1943: A.B. écrit une prose intitulée «*Lumière noire*» pour *Le Monde libre* (revue trimestrielle dédiée à la cause de la démocratie et consacrée à l'étude des problèmes internationaux), Montréal.

Juin ou juillet 1943: Afin de rencontrer A.B., bref séjour de Fernand Leduc, jeune peintre automatiste canadien-français, à New York; mais

A.B. séjourne alors à Long Island où il écrit un long poème, «*Les états généraux*»⁷.

17 septembre 1943: Répondant à une lettre par laquelle Fernand Leduc commande des exemplaires de *VVV*, A.B. lui écrit: «*Rien ne me serait plus agréable que d'enregistrer votre adhésion et celle de vos amis au mouvement surréaliste*»; Leduc lui répond le 5 octobre: «*Il nous importe peu, pour le moment, de travailler dans une facture surréaliste: chacun s'exprime dans une discipline accordée au rythme propre de son évolution personnelle*».

9 ou 10 décembre 1943: A.B., en compagnie de Marcel Duchamp, artiste, rencontre au restaurant français Larré's, 56 W 56th Street, Éliisa Claro, née Bindoff, Chilienne, elle-même en compagnie d'une amie. Né en février 1896, il a 47 ans; née en avril 1906, elle a 37 ans.

Décembre 1943: *Le Monde libre* publie «*Lumière noire*»; le texte sera repris dans le premier «ajour» de la deuxième édition (1947) d'*Arcane 17*.

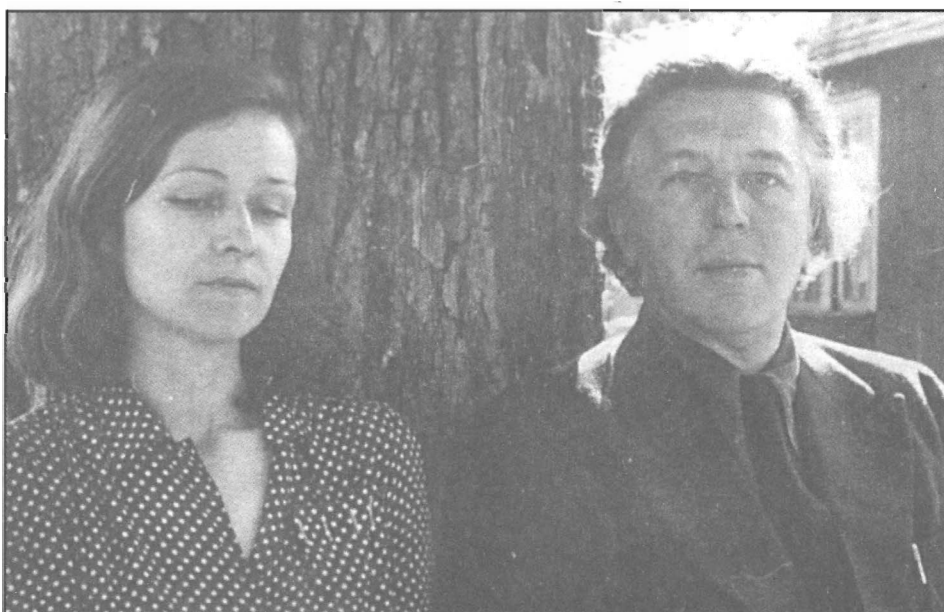
13 janvier 1944: C'est dans une lettre à Benjamin Péret, poète surréaliste vivant

alors au Mexique, qu'A.B. dit probablement pour la première fois l'importance de la rencontre d'Éliisa.

8 mars 1944: C'est dans une lettre à Patrick Waldberg⁸ qu'A.B. formule pour la première fois le projet d'*Arcane 17*: «*Je songe à écrire un livre autour de l'arcane 17 (l'Étoile, la Jeunesse éternelle, Isis, le mythe de résurrection, etc.) en prenant pour modèle une dame que j'aime [Éliisa Claro] et qui, hélas, en ce moment est*

à *Santiago [du Chili]*».

Début (?) mars 1944: Louis-Marcel Raymond, critique littéraire, traducteur et botaniste canadien-français, rencontre à New York (où il s'est rendu à l'occasion d'un congrès de botanique justement) Yvan Goll et André Breton: «*J'ai eu un entretien de deux heures avec Breton, le dernier jour que j'ai passé à New York. Il m'a beaucoup plu et nous nous sommes tout de suite trouvés d'accord sur un tas de choses*» (lettre de Raymond à Goll, 11 mars 1944); dans cette lettre, il invite les Goll à venir au Québec⁹. C'est probablement une invitation tout à fait semblable, faite à A.B. lors de cette rencontre, qui décidera de



André Breton et Éliisa Claro, «New Jersey, 1944» (ceci au dos de la photo), peu de temps avant de partir pour la Province de Québec. Photo publiée pour la première fois dans André Breton, Paris, l'Herne, 1998 (dossier iconographique rassemblé par Jean Michel Goutier).

son voyage au Québec – dans un Québec francophone, doit-on ajouter, A.B. ne parlant pas l'anglais¹⁰ –, et ce bien qu'il ait confié à Goll durant l'été 1944 «*qu'il haïssait la mer, qu'elle le mettait hors de lui*» (lettre de Goll à Raymond, 15 octobre 1944). Cette invitation a toutes les chances d'avoir coïncidé, peut-être jour pour jour (voir 8 mars 1944), avec le désir d'écrire tel livre, non sans avoir été ravivée par le fait qu'en feuilletant un

ouvrage de minéralogie, A.B. aura appris que la côte gaspésienne recevait des agates.

Début août-19 août 1944: Suspens pendant son emploi à l'OWI, A.B. part en train de New York avec Éliisa pour la PROVINCE DE QUÉBEC. Dans une causerie à la radio de Radio-Canada (enregistrée fin 1952 et diffusée le 13 janvier 1953), A.B. parlera de «*notre ami Paul-Émile Borduas que je me console mal de ne pas avoir rencontré, durant l'été de 1944, comme je flânais dans Montréal avant de partir pour la Gaspésie [au début du séjour] ou en revenant de Sainte-Agathe [à la fin du séjour]*», mais il ne dira rien de ces journées passées à Montréal. Suite du voyage en train de Montréal

à Lévis; arrêt à Québec où il fait une visite rapide des librairies¹¹; puis de Lévis à Mont-Joli; suite du voyage en autobus de Mont-Joli à Matane, puis de Matane à Sainte-Anne-des-Monts («section» faite, d'après la perforation du billet, le 5 août), puis de Sainte-Anne-des-Monts à Gaspé, puis de Gaspé à Percé¹², où il séjourne à l'hôtel La Normandie¹³. Dans *Arcane 17*, il fait allusion au 8 août, date de l'é-

lection provinciale (Maurice Duplessis redevient premier ministre, battant Adélard Godbout) et, près de Percé, à la visite d'un élevage de visons.

20 août-21 septembre 1944: Il faut déduire du 20 août (date inscrite à la fin du livre) qu'A.B. commence *Arcane 17* à l'hôtel La Normandie qu'il quitte pour s'installer le 30 août, de l'autre côté de la rue et à l'autre bout du village, au The Haven, dans

une «cabine» qui est derrière l'édifice principal¹⁴ et où, chaque matin ou presque, il continue d'écrire son livre sur les pages de droite d'un cahier d'écolier ligné. Sur la plage (celle de Percé, bien sûr, mais aussi, au nord, celle de Coin-du-Banc ou, au sud, celle de L'Anse-à-Beaufils¹⁵), il rencontre François Rozet, sociétaire de la Comédie-Française venu travailler durant la guerre à Montréal pour la société France-Film; c'est avec lui qu'Élisa et A.B. feront l'excursion à l'île Bonaventure: «À l'approche des falaises, Breton, malgré les cris étourdissants des fous de Bassan, écoute avec plaisir les poèmes [de Baudelaire, particulièrement] que Rozet, diseur extraordinaire, récite de mémoire» (racontera Rozet à Bourassa). Certains soirs, A.B. et Élisa vont à Gaspé, à l'hôtel où Rozet

a loué une chambre, afin d'écouter sur son poste à ondes courtes les nouvelles de la Résistance française: les coups de feu retentissant jusqu'à l'intérieur de Notre-Dame (le 26 août), lendemain de la capitulation de la garnison allemande à Paris, ou peut-être la jonction (12 septembre) entre les forces alliées débarquées en Provence le 15 août et celles débarquées en Normandie le 6 juin. Un de ces soirs, A.B. rencontre Robert de Roquebrune, romancier canadien-français, et retrouve Alfred Pellan, peintre canadien-français qu'il a connu en France, tous deux rentrés de France en 1940. Pellan disait alors à Breton «son désir d'unir l'impressionnisme, le cubisme, le fauvisme et le surréalisme, ce que Breton accueillait par des "C'est absurde"» (racontera encore Rozet à Bourassa)¹⁶.

Breton, Rozet et Pellan semblaient «atteints d'agatomanie» (racontera Pellan). Suzanne Guité, 16 ans, future sculptrice canadienne-française¹⁷, lui sert de guide dans la montagne (le mont Sainte-Anne, certainement).

22 ou 23 septembre ou 21 octobre 1944: Après avoir fait le tour de la Gaspésie (par train, via les Canadian National Railways, de Percé à Matapédia, puis de Matapédia à Montréal), Élisa et A.B. se présentent à l'appartement de Rozet à Montréal, A.B. lui demandant dans quel lieu tranquille il pourrait terminer son livre (daté 20 août-20 octobre). Rozet leur désignant quelques villages des Laurentides, au nord de Montréal, A.B. et Élisa choisissent Sainte-Agathe-des-Monts (anciennement Lac-des-Sables), non sans rayonner autour, comme à Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson.

Fin octobre 1944: Retour en train de Montréal à New York; «André qui est rentré à New York, mais à qui j'ai seulement parlé au téléphone» (dans une lettre d'Isabelle Waldberg à Patrick Waldberg, 29 octobre). A.B. joindra au manuscrit un extrait d'un quotidien montréalais (*Le Jour*, 4 novembre) postérieur à ce voyage.

5 novembre 1944: Lecture par l'auteur, en petit comité surréaliste (Kurt Seligmann, Max Ernst [peintre et auteur de collages dada puis surréaliste], Robert Lebel [expert en art et écrivain], Isabelle Waldberg [sculptrice], etc.), d'*Arcane 17*, alors recopié au net (et quasiment sans ratures) dans un autre cahier d'écolier ligné, sinon déjà dactylographié. Dans deux lettres à Patrick Waldberg (10 et 19 novembre), Isabelle Waldberg donne un bref résumé du futur livre et des discussions qu'il a fait surgir, ainsi que le détail suivant: c'est «une Américaine très jeune et très riche [...] qui a prêté de l'argent à André pour aller écrire son livre au Canada. Elle se remboursera sur les droits d'auteur».

3 décembre 1944: «Je suis allé voir les Agates chez André. J'ai trouvé

1944

HOTEL REGISTER

MONEY, JEWELS AND OTHER VALUABLE PACKAGES MUST BE PLACED IN THE SAFE IN THE OFFICE, OTHERWISE THE HOTEL WILL NOT BE RESPONSIBLE FOR ANY LOSS.

DATE	NAME	RESIDENCE	ROOM	TIME OF ARRIVAL
	Mr & Mrs S.M. PETRUSEWICZ	Montreal, Que		
	J.J. SAMOLEWICZ	Ottawa Ont.		
17	James Christie	Montreal P.Q.		
21	Mr & Mrs R. Greensway	Toronto		
23	A.M. M. Fren	Lynnville		
23	Mrs M.R. Lee	"		
30	Mr & Mrs André Breton	New York		
1st 4	Wendell B. Crowley	Ridgewood, N.Y.		
"	William W. Kummam	Glen Rock, N.J.		
"	William F. Schmidt Jr.	Ridgewood, N.Y.		

Sur le registre, de la main d'André Breton: «Mr & Mrs André Breton New York» (ils ne se marieront, en fait, que près d'un an plus tard). Document inédit publié grâce à l'amabilité d'Edna Biard King, Le Havre, Percé.

qu'elles ressemblent beaucoup aux tableaux de Tanguy. *Élisa est très d'accord avec moi [...]*» (dans une lettre d'Isabelle Waldberg à Patrick Waldberg).

30 décembre 1944: Achevé d'imprimer de la première édition d'*Arcane 17*, New York, Brentano's (librairie et maison d'édition), 177 p., 325 exemplaires signés par l'auteur et ornés de quatre lames de tarot en couleurs par Matta, peintre chilien surréaliste.

3 janvier 1945: A.B. dédicace à Élisa le manuscrit d'*Arcane 17* (qui sera relié en 1956 par les soins de Lucienne Thalheimer).

Mars 1945: À New York, Fernand Leduc rencontre A.B. et visite à la Julien Levy Gallery (42 E 57th Street) l'exposition Arshile Gorky, dont le catalogue est préfacé par A.B. «*La rencontre n'a pas été absolument convaincante. C'était l'époque où Breton était en rupture avec Matta à qui il préférerait Gorky, alors que nous, nous étions des fans de Matta. C'était quand même Matta qui avait illustré Arcane 17*»¹⁸ (dira-t-il à Lise Gauvin).

15 avril 1945: Second tirage (édition ordinaire, format plus petit et sans les illustrations, mais avec une note de l'éditeur, rédigée, en fait, par l'auteur) de la première édition. Le même mois, Marcel Duchamp installe pour *Arcane 17* une vitrine chez Brentano's, 5th Avenue; à cause d'une protestation de la League of Women, la vitrine est défaite puis réinstallée au Gotham Book Mart, 41 W 47th Street, où elle peut être vue durant une semaine (19-26 avril); elle est alors photographiée et on peut y reconnaître, reflétés dans la vitre, Breton et Duchamp.

Juin-août 1945: Long voyage dans l'Ouest des États-Unis, durant lequel, à Reno (Nevada), le 30 juillet, A.B. épouse Élisa; retour à New York en septembre.

Été 1945-printemps 1946: Vente des droits de publication d'*Arcane 17* à Paris d'abord à Robert Godet, puis, celui-ci ne donnant plus signe de vie, à Léon Pierre-Quint, Éd. du Sagittaire.

4 décembre 1945-16 février 1946: Séjour à HAÏTI.

18 février-fin février 1946: Séjour à SAINT-DOMINGUE.

Fin février-mars 1946: Séjour en MARTINIQUE; retour à New York fin mars.

25 mai 1946: Retour en FRANCE.

5 juin 1947: Achevé d'imprimer de la deuxième édition (augmentée de 3 «ajours» écrits en mai 1943 et en mai 1947, et avec de très nombreuses variantes de ponctuation): *Arcane 17 enté d'ajours*, Paris, le Sagittaire, coll. «Gai venin», 226 p. Ce livre – qui deviendra un livre de poche en 1965, dans la coll. «10/18» – aura été sa dernière oeuvre longue, écrite, comme on dit, d'une couverture à l'autre; tous les autres livres qu'A.B. publiera de 1946 à sa mort, en 1966, seront des recueils de poèmes ou d'articles, ou encore des rééditions revues et augmentées de livres déjà publiés.

Quelques «prises langagières» et une dédicace

Sans entrer, le moins du monde, dans le détail d'une lecture approfondie d'*Arcane 17*, «à la fois récit autobiographique, prose poétique, écrit didactique et essai» (selon la description transgénérique qu'en donne Suzanne Lamy), il n'est pas inutile de rappeler le lien non seulement entre le A de «André» et le chiffre 17, équivalence iconique posée par A.B. au moins depuis 1924, d'une part, et, d'autre part, le titre du livre qui commence par A et finit par 17¹⁹, mais aussi entre le titre du livre et les 17 pages de gauche du manuscrit où il y a ajout d'artefacts divers, d'une part, et, d'autre part, les deux lieux où ont

été écrites les 34 (2 x 17) parties du texte: 14 parties à Percé (voir, sur la plage, «*cette ligne pointillée à peine sinieuse au ras de l'eau que chaque jour reprennent à la file les chercheurs d'agates*») et, séparées typographiquement par une étoile, 20 parties à Sainte-Agathe²⁰.

Ce titre, qui se prononce «*arcane dix-sept*», n'est pas sans rimer à son tour avec le fou de Bassan, qui se dit en anglais *gannet*, ces mots apparaissant le premier dans le corps du texte, le second dans la dédicace du manuscrit (entourant de trois côtés l'icône de cet oiseau):

[en haut]

Élisa, toi devant qui je retrouve sans cesse les yeux que j'ai eus à quinze ans pour la Beata Beatrix, par l'étoile de ce 9 ou 10 décembre 1943, à jamais la plus lumineuse et

[à gauche]

par l'aile du bel oiseau de Bonaventure pointée vers ton pays – quand nous avons entendu dire que les «gannets», dès la mi-août, partaient pour le Chili, rappelle-toi comme ce mot a tremblé longtemps sur

[à droite]

la mer – à toi ce cahier de grande école buissonnière, mon amour
André
3 janvier 1945.



Service d'autobus Pelletier en 1944, entre Matane (terminus) et Sainte-Anne-des-Monts.

Cette magnifique dédicace sur fond d'étoiles conjoint par ses mots le lieu (l'île Bonaventure: bonne aventure/grande école buissonnière), le motif (l'oiseau: gannet/Gaspésie) et l'écriture (l'étoile: arcane 17/cahier), non sans faire allusion à telle toile de Dante-Gabriel Rossetti – dont le nom rime autant avec *gannet* (Dante Gabriel Rossetti) qu'avec *Rozet* (Rossetti) – qui est un portrait d'Elizabeth Eleanor Siddal, sa compagne devenue son épouse (*Elizabeth/Élisa*)²¹! Elle n'est pas sans évoquer les dernières lignes du texte: «*c'est la révolte même, la révolte seule qui est créatrice de lumière. Et cette lumière ne peut se connaître que trois voies: la poésie, la liberté et l'amour*» (p. 94-95). Le mot *révolte* n'est ici que le dernier maillon d'une longue chaîne phonique qui va du «*rêve d'Élisa*» (p. 37, dans la première ligne du texte) et amène, de loin en loin, d'autres rêves (p. 45, 47, 58, 67, 78, 82), à la «*Grande Grève*» de la péninsule gaspésienne (p. 52), entre autres, pour se retourner en «*l'éternel reverdissement [des] raisons d'espérer [de l'homme]*» (p. 77), en «*l'intelligence poétique de l'univers*» (p. 80), en «*la vertu entre toutes singulière qui se dégage de ton être*» (p. 81), conjoignant plusieurs fois deux, au moins, des mots suivants: «*fenêtre*»/«*[re]connaître*»/«*[re]*

naître»/«*être*» (p. 46, 48, 62, 63, 79-80, 93).

Élisa, par ailleurs, rime avec «*Mélisande*» (p. 62) et «*Mélusine*» (p. 63), mais aussi avec «*L'isolement*» (p. 10) et «*L'ésotérisme*» (p. 86) – «*Osiris est un dieu noir*» (p. 87), la proposition trouvée chez *Éliphas Lévi* –, avec «*la poésie*» (p. 51) et «*la silice qui [...] se cristallise*» (p. 61) et forme l'agate, etc. Entre *elle* ou «*aile*» (p. 51, 65, 79) dont il est entendu que c'est la première syllabe de son prénom et le dix-sept – 17 – dont il est entendu qu'il est l'icône de l'initiale du prénom de l'auteur, il y va du passage du «*l*» de «*lame*», cette lame qu'est justement cette arcane du tarot – et tarot, tout comme «*éclat [de la vie]*» (p. 49) et «*rocher de Bonaventure*» (p. 40), rime avec *Claro* –, au «*d*» de *dame* ou de «*drame*» (p. 46)²².

Tout se relie, tout se transforme, comme déjà *Élisa Claro* en *Larré's*, comme bientôt *Breton* en *Brentano's*. Et le «*É*» d'*Élisa* et le «*B*» de *Breton* se répercutent, au moins, de «*c'est le fou de Bassan qui commande le rocher de Bonaventure*» (p. 40) et de l'«*étincelle même de cette liberté qui ne demande qu'à grandir et à devenir pour tous une étoile*» (p. 93) à la «*grande école buissonnière*», etc.

Deux intertextes où trouvent à se relancer quelques motifs du livre

C'est dans «*Mouette de goéland*», écrite en 1962 et enregistrée en 1963, une des premières chansons de Claude Gauthier, auteur-compositeur-interprète québécois, qu'on peut entendre quelque écho de cet autre «*amour fou*»²³:

J'ai dans ma têt' de goéland

Une mouette

J'aim' comme un fou, fou de Bassan

Une mouette

Je bats des ail's à tous les flancs

Des goélettes

Pour lui cueillir des éperlans

Et des crevettes

Depuis Cap-Chat jusqu'à Caplan

Aucun poète [introduire ici A.B.]

N'a vu d'amour de goéland

[cet amour en quelque sorte impossible est, dans *Arcane 17*, possible]

Et de mouette

[...]

Rappelle-toi les goélands

[voir, dans la dédicace, «*Rappelle-toi*»]

Et les mouettes

Depuis Cap-Chat jusqu'à Caplan

Les goélettes

Quand les doris r'prendront la mer

Et leur ouvrage

Sur le beaupré je guetterai

Ton beau visage

[voir celui d'*Élisa* sur la reliure du manuscrit]

J'ai dans ma têt' de goéland

Une mouette

Et c'est dans un poème écrit en 1971 de Gaston Miron, écrivain québécois, qu'on peut entendre d'autres échos de ce livre: pour *Suzanne Guité*

Le miroir de l'enfance

réfléchit l'horizon du futur antérieur

l'éternité aussi a des racines

éternité (éternité)

jusque dans l'héritage demain

ma fou de bassan des yeux

le temps plus nu

*que la plus que pierre opaque*²⁴

On pourrait épingleur sur chacun des mots de ce poème, ou

Anchor At The Haven



ROOMS AND HEATED CABINS
WITH HOT and COLD
WATER, PRIVATE
BATHS, ELECTRIC LIGHTS
GOOD MEALS

THE HAVEN

Small, but complete

PERCE, P. Q.

The Haven [aujourd'hui: Le Havre], d'après une publicité de 1946

presque, quelque citation d'*Arcane 17*. Je me contenterai de celle qui, décrivant le fou de Bassan, dit «son oeil double émeraude entre deux accollements de ses ailes blanches effilées de noir» (p. 40) et de celle qui compare le «sourcil gauche» d'Élisa à une «aile d'oiseau qui se lisse au tour-nant du front superbe» (p. 80-81).

Notes

- 1 Gilles Lamontagne, «Le rocher Percé vu et imaginé par André Breton», *La Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent*, vol. II, no 1, avril 1975, p. 2-7.
- 2 Cet article met à jour une recherche faite essentiellement en juin 1992.
- 3 Il revient à Suzanne Lamy (1929-1987), écrivaine québécoise, d'avoir fait la première étude longue du livre de Breton; cette remarquable analyse, à laquelle il faut joindre «Le lexique "traditionnel" d'*Arcane 17*» (*Mélusine*, Lausanne, no II, 1981), contient déjà un bon nombre de précisions quant aux circonstances et au manuscrit, entre autres.
- 4 Quelques détails supplémentaires viennent de Michel Waldberg, *Isabelle Waldberg*, Paris, Éd. de la Différence, coll. «Mains et merveilles», 1992; de Lise Gauvin, *Entretiens avec Fernand Leduc* suivis de *Conversation avec Thérèse Renaud*, Montréal, Liber, coll. «De vive voix», 1995; de l'article nécrologique d'Élisa Breton par Jean-Michel Goutier, *Le Monde*, 10 avril 2000; de recherches menées par moi à propos de Marcel Duchamp.
- 5 Deux exemples: Sainte-Agathe-des-Monts n'est pas en Gaspésie (voir 1991), il n'y a pas d'hôtel Le (*sic*) Normandie à Gaspé (voir 1999).
- 6 Kurt Seligmann (1900-1962), artiste d'origine suisse (comme Isabelle Waldberg), parfaitement bilingue (français, anglais) sinon trilingue (allemand), futur auteur de *The mirror of magic* (1948). Il aura été, pour plusieurs Européens qui demandaient alors à passer aux États-Unis, l'homme de confiance, le «contact». En 1943 ou avant, il fera pour Breton, côté ésotérisme, quelques recherches et traductions.
- 7 C'est de ce long poème en vers, publié dans la revue surréaliste *VVV*, New York, no 4, février 1944, que sera tiré le titre du recueil de poèmes en prose de Thérèse Renaud, *Les sables du rêve*, Montréal, les Cahiers de la file indienne, 1946.
- 8 Patrick Waldberg (1913-1985), futur critique d'art, est depuis septembre 1942 en mission à Londres pour l'OWI.
- 9 Claire (1891-1977) et Yvan (1891-1950) Goll viendront effectivement à Percé, mais en août 1946, et profiteront eux aussi de leur séjour pour écrire. Voir Yvan Goll, *Le mythe de la roche percée*, poème, avec trois eaux-fortes d'Yves Tanguy, Paris, Éd. Hémisphères, 1947.

- 10 Lettre (New York, 27 août 1941) de Kurt Seligmann à Pierre Mabilhe: «Je crois qu'il vous serait très utile d'apprendre l'anglais. Je vois à quel point André [Breton] est handi-capé par la question langue; et son idée de ne pas l'apprendre du tout est erronée...» Dans un Québec francophone, certes, mais dont les témoins (cartes, prospectus, etc.) sont le plus souvent en anglais!
- 11 Les deux plus connues, à l'époque, sont la librairie Garneau, dans la haute-ville, et celle de l'Action catholique, dans la basse-ville. «Hugo est introuvable», écrit-il. Or, ses *Oeuvres poétiques complètes* (1 228 p.), avec un avant-propos de Robert Goffin, écrivain belge, paraissent, pour la première fois en un volume, aux Éd. Bernard Valiquette, Montréal, en 1944 (achevé d'imprimer: 30 mai)! C'est cette édition que Paul Éluard, dans une lettre (Paris, 4 mars 1946) à son ex-épouse, Gala, alors en Californie avec Salvador Dali, demandera de lui acheter. Une édition semblable, plus complète et faite dans de meilleures conditions, ne paraîtra en France, sous le même titre, qu'en 1961.
- 12 L'un des artefacts collés au verso d'une des pages du manuscrit est le billet du Service d'autobus Pelletier (de Matane à Sainte-Anne-des-Monts); quant aux autres «sections» du parcours jusqu'à Percé, qui ont dû être faites en autobus (ou peut-être, de Mont-Joli à Matane, en train, via le Canada and Gulf Railway), nulle trace dans le manuscrit.
- 13 Cet hôtel, construit à Percé en 1937 par la famille Byrnes, a brûlé entièrement en 1977, quelques jours avant l'ouverture de la saison; on ne peut donc plus, malheureusement, en consulter les registres. Il a été reconstruit dès l'année suivante et existe toujours. Je remercie Michel Boudreau, qui en a été le propriétaire de 1974 à 1998, pour les renseignements.
- 14 La propriétaire actuelle, Edna Biard King, m'écrit (Percé, 1^{er} juillet 2002): «My mother's name was Muriel Bisson Biard. "The Haven", which is now "Le Havre", opened in June 1929. The register does not indicate Mr. Breton's accommodation. If he rented a cabin there would be two windows – a fairly large one in the main room and a smaller one in the bathroom». Je la remercie particulièrement pour la photocopie de la page du registre de l'hôtel dont sa mère était la propriétaire à l'époque (qui offre une date précise et une inscription inédite). Faut-il ajouter que la fenêtre, si importante dans le récit comme cadre, comme lieu d'apparition de différents motifs, n'a pas à être rapportée à cette fenêtre «franchement large» de la pièce principale?
- 15 Sur un autre artefact collé au verso d'une des pages du manuscrit, la liste des villes et villages échelonnés le long de la route 6, qui longe le fleuve et devient la rue Principale de Percé, va de Matane à L'Anse-à-Beaufils (Coin-du-Banc s'appelant ici Corner of the Beach, et non, comme il se devrait – si je puis dire –, Corner of the Bench).
- 16 L'autre livre, sauf erreur, qui aurait vraiment pu et dû intéresser Breton alors qu'il visitait les librairies de Québec (et de Montréal?), c'est celui d'Alain Grandbois (qui, par ailleurs, ne s'est jamais défini comme surréaliste): *Les îles de la nuit*, poèmes, édition ornée de cinq dessins originaux de Pellan, Montréal, Parizeau, 1944 [achevé d'imprimer: 14 mai]. Peut-être, tout simplement, Breton n'a-t-il pas su, comme pour le livre de Hugo, qu'il était publié.
- 17 C'est à partir de 1945 qu'à l'étranger elle étudiera: l'architecture à Chicago, la sculpture à Paris, etc.
- 18 L'édition de décembre 1944 n'étant mise en vente qu'en mars 1945, cela coïncide exactement; mais le suicide de Gorky et l'exclusion de Matta, évoqués aussi par Leduc, datent plutôt de 1948.
- 19 Ce rapprochement est proposé par Suzanne Lamy, qui ajoute: «Quand Matta s'enquiert d'un imprimeur pour le texte d'*Arcane 17*, on lui indique M. More qui habite 17 E 13 [17 East 13th Street], à New York. Ce "E" placé entre 17 et 13 [17 = A, comme 13 = B] évoquant Élisa a dû séduire celui pour qui le hasard n'existe pas».
- 20 Le rapprochement agates/Sainte-Agathe est également proposé par Lamy. Dans les *Oeuvres complètes*, le texte d'*Arcane 17* est aux p. 37-113; avant (p. 37-63) et après (p. 63-95) l'étoile, suivi des ajours (p. 97-113).
- 21 Cette toile, commencée plusieurs années avant la mort accidentelle de son épouse en 1862, ne sera vraiment mise en chantier qu'en 1864 et terminée en 1870; elle met en scène, au premier plan, Béatrice (dont la mort est transformée en transe), personnage de la *Vita nova* de Dante (fin XIII^e), et, en arrière-plan, l'Amour et Dante lui-même. Rossetti, peintre britannique, connaissant l'importance du 9 pour le couple Dante/Béatrice, il est possible de rapprocher de ce chiffre le titre du livre qui, ainsi, devient le chiffre du couple André/Élisa. La Tate Gallery exposant cette toile depuis 1911, noter que Breton a eu 15 ans justement en 1911.
- 22 Lorsque Breton rencontre Élisa dans ce restaurant qui n'est pas loin de chez lui et où il mange souvent, il ne peut savoir qu'elle fait, à cette occasion, sa première sortie depuis la noyade accidentelle, en Nouvelle-Angleterre, le 13 août 1943, de sa fille unique de 17 ans. Le 17, déjà.
- 23 C'est la rencontre dans un restaurant à Paris, en 1934, de Jacqueline Lamba et d'André Breton qui fera se cristalliser *L'amour fou* (1937), son précédent récit. C'est la rencontre à Percé, en 1960, de Suzanne Léonard et de Claude Gauthier qui mènera à cette chanson; voir André Gervais, *Sas*, Montréal, Triptyque, 1994, p. 211.
- 24 Cette version est dans Rolland Boulanger et al., *La sculpture de Suzanne Guité*, Montréal, Éd. Aquila, 1973; la version définitive, sans la dédicace, est dans la deuxième édition (1981) de *L'homme rapaillé*.